

manda des explications. Son explication fut que M. Asquith l'emportait en valeur sur les autres membres du cabinet. Un esprit prompt et pénétrant, qui va droit au coeur de toute question, est sa faculté supérieure. De plus il possède une complète maîtrise de son tempérament. Il a aussi l'aménité. Enfin, il a l'habileté de réduire les divergences à leurs proportions réelles et de montrer comme elles sont minimales, ce qui lui donne la facilité de trouver la formule. Trouver une formule, voilà ce qu'on représente comme son don principal et sa principale faiblesse dans son rôle de ministre de la guerre. L'impression s'est faite jour dans le pays que M. Asquith sacrifiera tout pour tenir son monde uni, que, dans ce but, il hésite, retarde, vacille, et finalement acquiesce aux plus faibles compromis, qui ne satisfont personne. Et cette critique du premier ministre s'étend maintenant à tout le ministère et à tout le système du cabinet de coalition. Le jugement de beaucoup de membres de la Chambre des communes, à l'heure actuelle, est que la coalition a justifié le vieux préjugé anglais hostile à ces combinaisons. On soutient qu'elles assurent l'unité au dépens de la promptitude et de la vigueur. Et en temps de guerre, ce sont ces qualités qui sont les plus nécessaires. ”

Toutes ces appréciations de M. T.-P. O'Connor sont extrêmement intéressantes. Mais il n'en reste pas moins vrai que l'union des partis, durant une grande guerre, est une chose éminemment importante et désirable, et qu'il est difficile d'assurer cette union sans faire collaborer les partis à l'oeuvre du salut national en leur faisant accepter chacun leur part de responsabilité. Dans les temps de crise, aux heures de péril public, ce n'est pas l'absence ou l'affaiblissement de la critique qui est surtout à craindre. C'est plutôt le manque d'unité et de coordination dans l'effort. Pour notre part nous estimons que la formation du ministère de